

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Ki Tavo débute par la Paracha des Bikourim : une fois installé en terre d'Israël, l'homme apporte au Temple les prémices de ses fruits et exprime sa reconnaissance envers Hachem pour la terre et tous les bienfaits qu'Il lui accorde. La Torah évoque ensuite le Maasser et l'alliance conclue entre Hachem et Israël, appelé à devenir Son peuple particulier en respectant Ses commandements. À l'entrée en terre d'Israël, les Bné Israël devront inscrire la Torah sur de grandes pierres puis se tenir sur les monts Guerizim et Eval afin d'y proclamer les bénédictions et les malédictions. Moshé décrit alors les immenses bénédictions promises au peuple lorsqu'il écoute la voix d'Hachem, mais également les terribles conséquences de son éloignement, développées dans la Tokha'ha. La Paracha s'achève lorsque Moshé rappelle les miracles accomplis depuis la sortie d'Égypte et appelle Israël à prendre conscience de tout ce qu'Hachem a fait pour lui afin de rester fidèle à Son alliance.

La Torah affirme¹ :

וְרָאוּ כָּל-עַמֵּי הָאָרֶץ, כִּי שֵׁם יְהוָה נִקְרָא עָלֶיךָ; וְיָרְאוּ, מִמֶּךָּ

Tous les peuples de la terre verront que le
Nom d'Hachem est appelé sur toi, et ils te
craindront.

Versets De la Paracha

¹ Dévarim, 28,10.

Nos Sages dévoilent une lecture étonnante de ce verset. La **Guémara**² enseigne au nom de Rabbi Eliézer Hagadol : « אלו תפילין שבראש – *Il s'agit des Téfilines qui sont sur la tête.* » La Torah semble donc attribuer aux Téfilines de la tête une puissance extraordinaire : lorsqu'elles reposent sur la tête d'un Juif, les nations perçoivent que le Nom d'Hachem est porté sur lui, et cette vision provoque leur crainte.

Mais quel est le rapport entre les Téfilines et la peur des nations ? Que voient-elles exactement ?

Une seconde question, plus fondamentale encore, se pose sur le nom même de cette Mitsva. Nous l'appelons Téfilines, un terme qui semble naturellement se rattacher à la Téfilah. Pourtant, la Torah ne donne jamais ce nom à la Mitsva. Elle parle de « אות – *d'un signe* », et de « טוטפות – *Totafot* », mais jamais de Téfilines.

Nous pourrions penser que ce nom vient simplement du fait que nous portons les Téfilines pendant la prière. Mais cette réponse paraît insuffisante. À l'origine, les Téfilines n'étaient pas réservées au moment de la Téfilah. Leur Mitsva devait accompagner l'homme au cours de la journée. Ce n'est qu'en raison de la difficulté à préserver constamment la sainteté du corps et la conscience requise pour les Téfilines que leur port s'est progressivement concentré autour de la Téfilah.

Pourquoi donc appeler cette Mitsva Téfilines ? Quel rapport intrinsèque existe entre les Téfilines et la Téfilah, indépendamment du moment où nous avons aujourd'hui l'habitude de les porter ?

À ces questions s'ajoute un enseignement encore plus surprenant. La **Guémara**³ affirme que le Maître du monde Lui-même met les Téfilines. Comment comprendre une telle affirmation ? Hachem n'a évidemment ni corps ni forme corporelle. Que signifie donc l'idée qu'Il « met les Téfilines » ? Quelle réalité spirituelle nos Sages cherchent-ils à exprimer à travers cette image ?

La **Guémara** poursuit alors et nous dévoile même ce qui est inscrit dans les Téfilines du Maître du monde : « *Rav Na'hman bar Yits'hak demanda à Rav 'Hiya bar Avin : dans ces Téfilines du Maître du monde, qu'est-il écrit ? Il lui répondit : "Et qui est comme Ton peuple Israël, nation unique sur la terre ?"* »

Cette réponse rend l'enseignement encore plus mystérieux. Dans nos Téfilines, nous proclamons l'unité d'Hachem : « שְׁמַע יִשְׂרָאֵל ה' אֶלֹהֵינוּ ה' אֶחָד – *Écoute, Israël : Hachem est notre Dieu, Hachem est Un* ». Dans les Téfilines d'Hachem, c'est au contraire l'unité d'Israël qui est proclamée : « וְיָמִי כְעַמְּךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בָּאָרֶץ – *Et qui est comme Ton peuple Israël, nation unique sur la terre ?* ».

Pourquoi existe-t-il cette correspondance ? Pourquoi Israël porte-t-il sur lui l'affirmation qu'Hachem est Un, tandis qu'Hachem porte, pour ainsi dire, l'affirmation qu'Israël est un peuple unique ? Que signifie ce face-à-face entre l'unité d'Hachem et l'unité d'Israël ?

Il nous faut donc comprendre ce que sont véritablement les Téfilines, pourquoi elles portent ce nom, ce que signifient les « Téfilines d'Hachem », et quel secret se cache derrière cette étonnante réciprocité : Israël proclame l'unité d'Hachem tandis qu'Hachem proclame l'unité d'Israël.

Le **Torat Chalom**⁴ vient apporter un éclairage particulièrement profond à l'affirmation de nos Sages selon laquelle le Maître du monde met Lui-même les Téfilines. Évidemment, une telle affirmation ne peut être comprise au sens matériel. Hachem n'a ni corps ni forme corporelle et il faut donc rechercher la réalité spirituelle que nos Sages ont voulu désigner par cette expression. Le **Torat Chalom** explique que cela fait référence à un niveau extrêmement élevé, situé au-dessus du Sar HaPanim, il s'agit de (ne pas prononcer) : « אַחְתָּרִיאֵל – Akhtar... ».

De quoi parlons-nous ?

Il s'agit en réalité d'une notion que nous avons déjà abordée et que nous allons tenter

² Ména'hot 35b.

³ Brakhot 6a.

⁴ Dévarim, Parachat Ki Tavo, Ot 43.

d'élargir.

Le Talmud⁵ analyse une des visions du prophète Yé'hézel : « (Le texte rapporte⁶) : “Je vis les créatures vivantes, et voici qu’il y avait une roue sur la terre, à côté des créatures.” Rabbi E’lazar dit : Un ange se tient sur la terre, et sa tête atteint les créatures célestes. Dans une braïta, on enseigne : Son nom est (ne pas prononcer) “סנדלפון – Saneda...”, il est plus grand que ses compagnons de cinq cents années de marche, et il se tient derrière le char céleste, et il attache des couronnes à son Créateur. » **Tosfot**⁷ précise que l’ange en question attache les couronnes grâce aux prières des Tsadikim. Cette première information semble contredire les propos du **Zohar**⁸ attribuant la fonction de recevoir les prières à l’ange (ne pas prononcer) : « מטטרון – Matat... ».

Compliquons encore les choses à l’aide d’une autre histoire du Talmud⁹ : « Il est enseigné dans une Braïta : Rabbi Yichmaël ben Elisha a dit : Une fois, je suis entré pour offrir l’encens dans le Saint des Saints, et j’ai vu (ne pas prononcer) “אכטריא” – Akhtar... Yah Hachem Tsevaot”, qui était assis sur un trône élevé et majestueux. Il me dit : “Yichmaël, mon fils, bénis-Moi !” Je lui ai dit : “Que ce soit Ta volonté, que Ta miséricorde l’emporte sur Ta colère, que Tes miséricordes se déploient sur Tes attributs, que Tu agisses envers Tes enfants avec la mesure de la miséricorde, et que Tu Te conduises avec eux au-delà des exigences strictes de la justice.” Et Il acquiesça de la tête. »

Comment un humain peut-il bénir le divin ? Que signifie ce passage ?

Le **Mégale’ Amoukot**¹⁰ révèle qu’il existe trois préposés à recevoir la prière des Bné-Israel. Il s’agit de (ne pas prononcer) : « סנדלפון – Saneda... », « מטטרון – Matat... » et « אכטריא – Akhtar... ». Les initiales de ces trois dimensions sont insinuées dans le rêve de l’échelle de

Yaakov¹¹ :

וַיַּחְלֶם, וְהָיָה סֵלֶם מַצֵּב אֶרֶצָה, וְרָאָהוּ, מִגִּיעַ הַשְּׁמַיִמָה, וְהָיָה מִלְאָכֵי אֱלֹהִים, עֲלִים וְיֹרְדִים בּוֹ

Il eut un songe que voici : Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Le transit entre le ciel et la terre se fait par cette échelle, symbolisant le travail des anges. C’est pourquoi les mots la décrivant « וְהָיָה סֵלֶם מַצֵּב אֶרֶצָה – voici : Une échelle était dressée sur la terre » disposent des initiales des trois noms dont nous parlons. Le **Arizal**¹² explique que ces trois niveaux correspondent aux trois mondes nous séparant de celui que doivent atteindre nos prières. Nous partons du monde appelé Assiah, puis passons par Yétsirah et Briah pour enfin atteindre le niveau de Atsilout. Pour ces trois étages, un préposé se charge de placer des couronnes sur nos prières afin de les conduire dans le monde suivant.

Nous comprenons en ce sens pourquoi Dieu demande à Rabbi Yichmaël de Le bénir en entrant dans le Kodech Hakodachim. Précisément pour cette histoire, le nom de « אכטריא – Akhtar... » est évoqué, car il s’agit du préposé du dernier monde, celui qui assure le transit de la prière depuis Briah vers Atsilout. La bénédiction citée n’est rien d’autre qu’une prière en faveur du peuple juif et témoigne alors de l’objectif de la manœuvre. Le **Ben Yéhoyada**¹³ exprime justement, par ce passage, le besoin de réunir les mondes pour permettre l’afflux de la source divine jusqu’à nous.

Les deux premiers anges, « סנדלפון – Saneda... », « מטטרון – Matat... », sont souvent qualifiés d’un diminutif par les sages qui les appellent « נער - jeune ». Cela se comprend sans doute par le fait qu’ils représentent les deux derniers mondes créés, ceux de ’Assiah et de Yétsirah, incarnant les mondes les plus jeunes. À l’inverse, « אכטריא – Akhtar... » se manifeste plus haut et incarne l’ancien. Le **Rama’ Mipano**¹⁴

5 Traité Haguiga, page 13b.

6 Yé’hézel, chapitre 1, verset 15.

7 Sur place.

8 Parachat Ki Tétsé, page 252.

9 Traité Brakhot, page 7a.

10 Sur Parachat Dévarim, chapitre 3.

11 Béréchit, chapitre 28, verset 12.

12 Sefer Halékoutim, Parachat Téroumah, simane 25, aux mots “Vé’assou Arone Atsé chitim”.

13 Traité Brakhot, page 7a.

14 ’Assara Maamarot, Em Kol Haï, tome 1, simane 29, tel

explique en cela le sens de la réponse de Moshé face à Pharaon lorsque ce dernier lui demande qui doit quitter l'Égypte :

ט/ ויאמר משה, בנערינו ובנקנינו נלך; בנבינו ובבנותנו
בצאננו ובבקרנו, נלך--כי חג-יהוה, לנו

9/ Moshé répondit: *"Nous irons jeunes gens et vieillards; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous avons à fêter Hachem."*

Moshé annonce ici que les trois représentants célestes les suivront et sortiront d'Égypte avec le peuple juif.

Le **Mégale 'Amoukot**¹⁵ explique que « סנדלפון – Saneda... », « מטטרון – Matat... » sont représentés sur terre par les deux Kérouvim (chérubins) qui ornent le Aron Hakodech où sont entreposées les tables de la Loi. Le maître explique en ce sens le verset suivant¹⁶ :

אתם ראיתם, אשר עשיתי למצרים; ואשא אתכם על-כנפי
נשרים, ואבא אתכם אלי

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens; vous, je vous ai portés sur l'aile des aigles, je vous ai rapprochés de moi.

Les ailes des aigles dont nous parlons sont celles des deux anges. En effet, « סנדלפון ומטטרון – Saneda... et Matat... » présentent la même valeur numérique que le mot en gras. Leur présence supporte les déplacements du peuple juif, comme l'affirment d'ailleurs les sages¹⁷ : « *Le Aron portait ses porteurs* ». Il est intéressant de noter que le port à dos d'aigle est lié, dans le verset, aux sanctions appliquées aux Égyptiens. Cela se comprend en partant de notre explication. La sortie d'Égypte et, plus précisément, l'annonce de la plaie des sauterelles préparent la sortie des anges en question.

Allons plus loin.

Les sages enseignent¹⁸ : « *Rabbi Akiva dit : Chaque jour, un ange se tient au milieu du firmament, ouvre la proclamation et dit :*

qu'expliqué par le Yoël Moshé, note 9.

15 À la fin de Parchat V'éyehi.

16 Chémot, chapitre 19, verset 4.

17 Traité Sotah, page 35a.

18 Hékhlot Rabbati, chapitre 31, dibour hamatril: "amar rabbi akiva..."

"Hachem règne". Et toute l'armée céleste répond après lui, jusqu'à ce qu'il arrive à Barekhhou. Lorsqu'il arrive à Barekhhou, il existe une 'Haya, une créature céleste, dont le nom est Israël, et sur le front de laquelle sont gravés les mots : " עמי לי – Mon peuple est à Moi ". Elle se tient au milieu du firmament et proclame : " ברכו את ה' המברך – Bénissez Hachem, Celui qui est béni ! " Tous les princes célestes lui répondent alors : " ברוך ה' – Béni soit Hachem, Celui qui est béni, pour l'éternité ! " Avant même qu'elle n'ait achevé ses paroles, les Ofanim s'agitent et tremblent. Ils font trembler le monde entier et proclament : " ברוך פבוד ה' ממקומו – Béni soit l'honneur d'Hachem depuis Son lieu ! " Et cette 'Haya demeure au milieu du firmament, tandis que tremblent tous les princes célestes, les hauts dignitaires, les légions, les bataillons et toutes les armées célestes. Alors, chacun d'entre eux, depuis l'endroit où il se tient, se tourne vers cette 'Haya appelée Israël et lui dit : " שמע ישראל ה' אלהינו ה' – Écoute, Israël : Hachem est notre Dieu, Hachem est Un. " »

Il est intéressant de noter que **Rav 'Haïm Vital**¹⁹ identifie le premier ange à intervenir comme « סנדלפון – Saneda... » et explique qu'en conséquence, « מטטרון – Matat... » prend ensuite le relais et entonne « ברכו את ה' המברך – Bénissez Hachem, Celui qui est béni ! ». Pourtant le **Zohar**²⁰ : « *Rabbi Chimone dit : Lorsque la Chékhina descendit en Égypte, descendit avec elle une 'Haya, une créature céleste, dont le nom est Israël, ayant l'apparence de ce Vieillard, accompagnée de quarante-deux serviteurs saints. Chacun d'entre eux portait avec lui une lettre sainte provenant du Nom sacré, et tous descendirent avec Yaakov en Égypte. C'est ce qui est écrit : " ואלה שמות בני ישראל הבאים – Voici les noms des enfants d'Israël qui vinrent en Égypte avec Yaakov. " Rabbi Yits'hak dit : cela ressort précisément du fait que le verset dit d'abord " les enfants d'Israël ", puis ensuite " את יעקב – et Yaakov ", et qu'il n'est pas écrit " אתו – avec lui " »*

Le **Matok Midévach** identifie cette fois la créature nommée Israël au monde de

19 Limoudé Atsilout, page 19b.

20 Chémot, 4b.

Atsilout, à savoir au-dessus de « אכתיא"ל – *Akhtar...* ». Cela ne contredit pas pour autant les paroles de **Rav 'Haïm Vital**, tant nous comprenons maintenant qu'il s'agit d'un rôle commun partagé à trois niveaux différents. Comme nous l'avons souligné, les trois premiers anges se trouvaient également en Égypte, et la créature céleste nommée Israël est finalement la quatrième dimension de cette échelle culminant dans le monde d'Atsilout.

Nous pouvons maintenant tenter de comprendre plus profondément le sens des Téfilines du Maître du monde. La prière ne monte pas directement jusqu'à sa destination : elle traverse progressivement les quatre mondes. Dans Assiah, elle est prise en charge par « סנדלפון – *Saneda...* » ; elle s'élève ensuite vers Yetsirah, où elle passe par « מטטרון – *Matat...* » ; puis elle atteint Briah, où intervient « אכתיא"ל – *Akhtar...* », avant de parvenir finalement au monde d'Atsilout, au niveau de cette 'Haya céleste appelée Israël.

Or, à chacune de ces élévations, lorsque la Téfilah doit franchir la frontière séparant un monde du monde supérieur, les textes de nos Sages emploient une image particulièrement significative : les prières sont transformées en couronnes qui sont placées sur la tête du Maître du monde. Ces couronnes représentent donc la récupération et l'élévation des Téfilot d'Israël. Ce qui a été prononcé ici-bas est recueilli, élevé de monde en monde, puis placé au sommet afin de franchir un degré supplémentaire.

Peut-être pouvons-nous désormais comprendre le sens profond de l'affirmation de la **Guémara** selon laquelle Hachem « met les Téfilines ». Les Téfilines célestes seraient précisément cette réalité : la Téfilah d'Israël recueillie puis placée « sur la tête » dans son processus d'élévation. Cela permet également de comprendre les propos du **Torat Chalom** expliquant les propos de la Guémara comme désignant « אכתיא"ל – *Akhtar...* » mettant les Téfilines. Parce qu'il se situe à cette étape du processus où les prières provenant des mondes inférieurs sont portées vers le sommet de Briah afin de franchir la frontière qui les sépare du monde supérieur, Atsilout. Il recueille en quelque sorte les Téfilot venues d'en bas, les porte à son sommet sous la forme d'une couronne, afin

qu'elles puissent poursuivre leur ascension.

Une fois ce dernier passage accompli apparaît alors la 'Haya céleste appelée Israël. Nous comprenons ainsi de manière extraordinaire le texte des **Hékhhalot Rabbati** rapporté précédemment. Cette créature appelée Israël se tient au milieu du firmament et proclame : « בָּרְכוּ – *Bénissez Hachem, Celui qui est béni !* » ». Les armées célestes lui répondent, puis elles proclament à leur tour devant elle : « שְׁמַע – *Écoute, Israël : Hachem est notre Dieu, Hachem est Un.* » » Ce qui se déroule dans les mondes supérieurs reproduit donc ce qui se déroule ici-bas : Israël récite le Chéma sur terre, tandis que les anges proclament dans le Ciel le Chéma devant cette 'Haya portant elle-même le nom d'Israël.

La Téfilah partie du peuple d'Israël traverse ainsi les mondes, devient couronne, atteint le niveau céleste d'Israël et rejoint la proclamation de l'unité d'Hachem. Nous pouvons alors comprendre pourquoi cette Mitsva porte précisément le nom de Téfilines, alors même que la Torah ne lui donne jamais ce nom et qu'à l'origine leur port ne se limitait nullement au moment de la prière. Ce nom ne proviendrait donc pas simplement du fait que nous mettons aujourd'hui les Téfilines pendant la Téfilah. Le rapport est beaucoup plus essentiel : les Téfilines sont les réceptacles de la Téfilah d'Israël.

Nous avons cependant décrit ici le processus des Téfilines tel qu'il se manifeste dans le ciel. Sur terre, le sens s'inverse. **Rav 'Haïm Vital**²¹ explique que durant la Téfilah, l'homme reçoit des lumières provenant des niveaux célestes supérieurs. Il s'agit de ce que la Kabbala nomme les Mo'hin. La prière n'est donc pas uniquement une parole que l'homme fait monter vers Hachem : elle constitue également le moment où une influence provenant d'en haut descend jusqu'à lui. Ces Mo'hin ne demeurent cependant pas constamment dans l'homme. La nuit, ils se retirent, mais leur départ n'est pas absolu : ils laissent derrière eux un résidu, une trace de la lumière précédemment reçue. C'est précisément à partir de cette empreinte que les Téfilines permettent, le matin, de récupérer et de reconstruire cette

²¹ Cha'ar HaKavanot, Drouch 2 de la Amida, page 28.

influence afin de préparer l'homme à recevoir de nouveau les Mo'hin supérieurs au cours de la Téfilah.

Nous découvrons alors un mouvement extraordinaire, parfaitement symétrique entre le Ciel et la terre. Dans les mondes supérieurs, ce sont nos prières qui viennent d'en bas. Elles sont recueillies, captées et élevées de monde en monde jusqu'à devenir ces couronnes placées « sur la tête ». C'est ce mouvement que nous avons proposé d'identifier au secret des Téfilines du Maître du monde : les Téfilines d'en haut captent ce qui monte depuis Israël pour le conduire jusqu'à sa destination supérieure. Sur terre, le mouvement se fait dans le sens inverse. Nos Téfilines captent la trace des lumières venues d'en haut afin de les faire descendre et de les réintroduire dans l'homme. En haut, les Téfilines recueillent la Téfilah qui monte : en bas, les Téfilines recueillent la lumière qui descend.

Ces sources célestes, lorsqu'elles descendent dans l'homme sous la forme des Mo'hin, ne se contentent pas de lui apporter une lumière supplémentaire. Leur entrée produit de profondes réparations et possède surtout la capacité de repousser les forces du mal. Lorsque les Mo'hin pénètrent, les forces extérieures perdent leur possibilité d'emprise et sont contraintes de s'éloigner.

C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre la présence si particulière des deux lettres « ן – chine » gravées sur le Tefiline de la tête. D'un côté apparaît un « ן – chine » traditionnel composé de trois branches, tandis que de l'autre se trouve un « ן – chine » exceptionnel composé de quatre branches. Le **Kaf Ha'Haïm** souligne qu'avant de poser les Téfilines de la tête, il convient de regarder d'abord le « ן – chine » à quatre branches, puis celui à trois branches.

Cet ordre n'est pas anodin : il correspond précisément au processus d'entrée des Mo'hin, c'est-à-dire à la descente progressive de ces sources supérieures dont nous parlons. L'ordre possède ici une importance particulière, même si nous ne pourrions pas développer dans le cadre de ce cours toute la profondeur de cette succession.

Retenons néanmoins que les deux « ן – chine » gravés sur les Téfilines de la tête témoignent directement de l'introduction des Mo'hin dans l'homme.

Or, les deux lettres réunies possèdent sept branches : quatre d'un côté et trois de l'autre. Le **Mégale Amoukot**²² explique que ces sept branches agissent précisément contre les sept noms attribués au Yétser Hara. Chacune participe ainsi à l'annulation d'une expression particulière de cette force négative. Nous comprenons dès lors pourquoi ce signe se trouve précisément sur le Tefiline de la tête : au moment où les Mo'hin supérieurs sont captés et introduits dans l'homme, leur lumière repousse les forces du mal qui cherchent à s'attacher à lui. Les sept branches des deux « ן – chine » manifestent cette capacité des Téfilines à neutraliser les sept expressions du mauvais penchant. Le mécanisme que nous avons décrit prend alors toute sa portée : les Téfilines d'en bas captent les sources célestes et permettent leur descente ; l'entrée de ces lumières produit les réparations nécessaires et chasse les forces extérieures.

C'est précisément cette idée qui va nous permettre de comprendre maintenant les propos remarquables du **Igra Dékalla** qui analyse le verset suivant²³ :

כִּי-תֵצֵא לִמְלַחְמָה עַל-אֹיְבֶיךָ, וְרָאִיתָ סוּס וְרֶכֶב עִם רֶב מִמֶּךָ--לֹא תִירָא, מֵהֶם: כִּי-יְהִיָּה אֱלֹהֶיךָ עִמָּךְ, הַמַּעֲלֶה מִצְרָיִם מִצִּרְיָם

Quand tu t'avanceras contre tes ennemis pour leur livrer bataille, et que tu verras chevaux et chariots de guerre, une armée supérieure à la tienne, n'en sois pas effrayé; car tu as avec toi Hachem, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte.

Le maître révèle sur la base de ce verset, la source profonde de la crainte, de la peur qui envahit les troupes et n'importe quel homme à un moment de sa vie que nous allons tenter d'expliquer. D'où provient-elle ? Quelle est sa source ? Et de façon plus surprenante, comment la guérir ?

Comme nous le savons, des étincelles de

²² Parachat Vaét'hanan.

²³ Dévarim, chapitre 20, verset 1.

sainteté sont emprisonnées par le mal depuis la faute de l'Homme. Ces sources issues des hauteurs divines sont habitées par les réalités divines qui animent la création. Le **Arizal**²⁴ révèle qu'une des intentions profondes du Maître du monde dans la mise en place de notre monde est d'y faire connaître ses attributs. En tant que Roi, Il inspire de fait la crainte envers ses sujets, et nous parlons alors de la *crainte du ciel*. Cette réalité inhérente à sa royauté est la source réelle de la crainte dans le monde. Sa lumière, sa sainteté et son aura puissante imprègnent la création qui en réponse adopte un respect naturel et une soumission à son autorité suprême. La seule véritable crainte est celle de Dieu. Cependant, les étincelles de lumière ont sombré dans des réalités plus basses où l'obscurité recouvre la lueur divine. Ces forces interfèrent avec le produit de ces étincelles, le détournent et le transforment. La crainte du ciel devient alors orientée vers d'autres craintes. La source profonde de ces peurs, celle qui les anime est bien cette étincelle de la crainte du ciel, qui se voit détournée.

Avant d'aller plus loin, il nous faut noter un élément important. Nous remarquons que chaque être humain connaît des peurs différentes. Les phobies, les sources d'inquiétude varient d'un individu à l'autre. Cela témoigne d'un aspect relatif à la personne en question et amène à comprendre que les étincelles à la base de la crainte en question résonnent avec certaines carences de l'âme. C'est là le secret du propos du **Igra déKalla**. Le maître exprime l'idée que la peur face aux chevaux et à la puissance militaire cache en réalité une source divine car toutes les peurs sont un détournement de la peur originelle, de la crainte du ciel. C'est pourquoi, le verset cité précise « וְרָאִיתָ סוּסִים – *tu verras chevaux* ». Il ne s'agit pas ici d'une description factuelle mais d'une injonction. La Torah demande à la personne en question de regarder, de scruter et d'analyser la source véritable de cette peur afin d'y déceler l'étincelle prisonnière des forces du mal. Cette peur cachée est positive et pure. Celle exposée n'en est qu'une falsification conséquente à la présence des forces du mal. C'est pourquoi le texte souligne « לֹא תִירָא, מֵהֶם – *n'ai pas peur d'eux* ».

24 'Ets 'Haïm, Cha'ar 1, chapitre 1.

Le mot en gras aurait pu être occulté du récit. Il vient insister sur le tri à opérer : d'eux il ne faut pas avoir peur, mais de Lui, du Maître du monde, il faut chercher la crainte.

Le maître souligne qu'en agissant de la sorte, l'effort de recherche de la source originelle de crainte permet son exposition et de fait son affranchissement. L'étincelle est libérée de son écorce d'impureté et vient nourrir dans notre âme la véritable crainte du ciel. En ce sens, il devient possible de déraciner la peur factice pour en retirer les filtres et l'échanger contre l'essence de la crainte, celle consistant à ressentir la présence divine et à s'y soumettre. Ainsi, nous comprenons que tous les êtres ne connaissent pas les mêmes craintes, chacune étant l'expression d'une source destinée à rejoindre son âme. La crainte varie bien entre les hommes car elle est le reflet d'une carence, d'un manque d'une âme à titre particulier. L'objectif de cette peur est de nous grandir plus encore.

Nous pouvons désormais revenir au verset par lequel nous avons commencé :

וְרָאוּ כָּל-עַמֵּי הָאָרֶץ, כִּי שֵׁם יְהוָה נִקְרָא עָלֶיךָ; וְיִירָאוּ, מִמֶּנִּי

Tous les peuples de la terre verront que le Nom d'Hachem est appelé sur toi, et ils te craindront.

Nos Sages affirment qu'il s'agit des Téfilines de la tête. Nous nous demandons pourquoi la vision des Téfilines devait précisément susciter la peur des nations. À la lumière de notre développement, nous pouvons proposer une réponse. Les Téfilines ne créent pas la crainte : elles la restituent à sa véritable source.

Nous avons vu que les Téfilines permettent de capter les Mo'hin, ces sources célestes qui descendent dans l'homme. Leur présence repousse les forces du mal et opère les réparations nécessaires. Les deux « ח – *chine* » gravés sur le Téfiline de la tête, avec leurs sept branches, témoignent précisément de cette action contre les sept expressions du mauvais penchant. Dès lors, lorsque cette lumière se manifeste, les forces qui emprisonnaient et détournaient les étincelles de sainteté perdent leur emprise. Or, le **Igra DéKalla** nous a enseigné que la peur elle-même contient une

étincelle de la véritable Yirat Chamayim. Lorsqu'elle tombe entre les mains des forces du mal, cette crainte se déforme : au lieu de craindre Hachem, l'homme craint les créatures, les événements, ses ennemis ou les puissances de ce monde. Lorsque les Mo'hin descendent par l'intermédiaire des Téfilines et repoussent ces forces, la crainte emprisonnée peut retrouver son origine.

Nous comprenons alors avec une profondeur nouvelle la précision extraordinaire du verset : « וְיִרְאוּ... וְיִרְאוּ – ils verront... et ils craindront ». La vision précède la crainte parce qu'elle en provoque la rectification. Les nations aperçoivent que le Nom d'Hachem repose sur Israël. À cet instant, la crainte qui pouvait auparavant être dirigée vers des puissances terrestres rencontre sa véritable origine. Alors seulement : la véritable crainte renaît. Ce n'est pas véritablement Israël qu'elles craignent ; elles ressentent, à travers Israël, la présence de Celui dont le Nom repose sur lui.

Cela explique pourquoi nos Sages rattachent précisément ce verset aux Téfilines de la tête. C'est sur lui que le Nom divin devient visible, c'est sur lui que se trouvent les deux « ו – chine » dont les sept branches repoussent les forces du mal, et c'est par lui que les sources supérieures sont captées afin de pénétrer dans notre réalité. Tout notre développement se rejoint alors. Dans le Ciel, les Téfilines captent les prières venues d'en bas et les conduisent vers le haut ; sur terre, nos Téfilines captent les lumières venues d'en haut et les font descendre jusqu'à nous. La Téfilah et les Téfilines constituent ainsi les deux mouvements d'un même échange : Israël élève sa parole vers Hachem et Hachem fait redescendre Sa lumière vers Israël. C'est pour cela que cette Mitsva a reçu le nom de « Téfilines ». Non pas simplement parce que nous les portons aujourd'hui pendant la Téfilah, mais parce qu'elles sont intrinsèquement les réceptacles de cet échange produit par la prière.

Cette idée nous offre également une lecture profondément morale de nos propres peurs. Nous consacrons souvent énormément d'énergie à vouloir les faire disparaître. Pourtant, le **Igra DéKalla** nous invite à adopter une démarche différente : « וְרָאִיתָ – tu regarderas ». Lorsqu'une peur apparaît, il ne s'agit pas seulement de la subir, mais de chercher ce qu'elle dissimule.

Derrière certaines de nos craintes peut se cacher une force qui demande à être réorientée. L'homme qui craint excessivement les créatures leur accorde, parfois malgré lui, une place qui ne leur appartient pas. La Torah lui demande alors : « לֹא תִירָא מֵהֶם – ne les crains pas ». Elle ne lui demande pas de supprimer toute crainte, mais de lui rendre sa destination : transformer la peur de ce monde en conscience de Celui qui dirige ce monde.

C'est peut-être là l'une des grandes réparations opérées quotidiennement par les Téfilines. Chaque matin, avant d'affronter nos préoccupations, nos incertitudes et toutes les puissances qui paraissent nous dépasser, nous plaçons le Nom d'Hachem sur notre tête. Nous affirmons ainsi que rien de ce que nous rencontrerons durant cette journée ne possède une existence indépendante de Lui. Dès lors, ce qui nous faisait peur peut devenir lui-même le chemin conduisant à la Yirat Chamayim. Au lieu que la crainte nous éloigne d'Hachem, nous la ramenons vers Lui. Et lorsque l'homme parvient à remettre toutes ses peurs à leur véritable place, le verset change presque de direction : celui qui cesse de craindre les forces de ce monde parce qu'il ressent réellement la présence d'Hachem devient lui-même porteur d'une présence devant laquelle les forces de ce monde commencent à trembler.

Puissions-nous mériter d'atteindre la véritable crainte, celle du Maître du monde.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**